

# Publictionnaire

*Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics*

---

## Castells (Manuel)

Mehdi Ghassemi et Camila Pérez Lagos

Référence électronique

Mehdi Ghassemi et Camila Pérez Lagos, Castells (Manuel). *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 23 juillet 2021. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/castells-manuel/>

*Le Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* est un dictionnaire collaboratif en ligne sous la responsabilité du Centre de recherche sur les médiations (Crem, Université de Lorraine) ayant pour ambition de clarifier la terminologie et le profit heuristique des concepts relatifs à la notion de public et aux méthodes d'analyse des publics pour en proposer une cartographie critique et encyclopédique.

Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr>

---

Cette notice est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 3.0 France. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-ncnd/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.



# Castells (Manuel)

---

## La société en réseaux

Ministre espagnol de l'enseignement supérieur depuis 2020 et titulaire du prestigieux prix Holberg (2012), Manuel Castells est professeur titulaire de la chaire Wallis Annenberg en technologie et société de la communication à l'École de communication Annenberg, Université de Californie du Sud à Los Angeles. Il est aussi professeur émérite de sociologie et de planification urbaine et régionale à l'Université de Californie à Berkeley. Né en Espagne en 1942, il a étudié le droit et l'économie à l'Université de Barcelone avant de devoir quitter l'Espagne en raison d'activités antifranquistes. Il s'installe à Paris où il poursuit ses études et commence sa carrière universitaire à Nanterre à l'âge de 25 ans. Il participe aux événements de mai 1968. Il rejoint ensuite l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Il y est l'un des fondateurs de ce que l'on a appelé plus tard la « sociologie urbaine ». En 1979, il gagne l'Université de Californie à Berkeley où il est nommé professeur. Les résultats des recherches menées durant cette période ont été publiés dans la trilogie *The Information Age* (1996, 1997, 1998). C'est cette trilogie qui a consacré l'expression « société en réseaux » en tant que véritable changement de paradigme et un cadre conceptuel pour comprendre la transformation numérique. À l'instar d'Harold Innis (1894-1952) et Marshall McLuhan (1911-1980) auxquels il est souvent comparé, M. Castells est convaincu que les sociétés ne peuvent être appréhendées sans une connaissance approfondie de leurs processus de communication.



Manuel Castells, par Ministry of the Presidency. Government of Spain, Attribution. Source : <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=85941803>

L'expression « société en réseau » a été utilisée pour la première fois en 1981 par le sociologue et psychologue social norvégien Stein Bråten (1981) afin de décrire une société alimentée par les technologies de l'information et de la communication. Depuis, M. Castells s'est intéressé au concept qui, d'après lui, est apparu lorsque les sociétés sont passées de l'ère industrielle à l'ère de l'information. Cette transition a non seulement modifié les structures économiques, politiques et culturelles des sociétés contemporaines, mais elle a donné lieu à de nouvelles formes d'interactions entre l'individu et son entourage, entre le public et son environnement communicationnel numérisé. Ce « public en réseau », habitant un tissu de nœuds, de flux et de plateformes virtuelles, ne « reçoit » plus seulement des médias mais en produit, consomme et relaie. Ainsi l'Internet serait-il l'exemple représentatif d'une forme d'organisation propre à l'ère de l'information (Castells, 2002). En s'appuyant sur différentes publications où l'auteur a pu développer et exemplifier sa pensée, on va présenter ce concept et son intérêt et son utilité pour comprendre la transformation du public au sein de la société de l'information.

### **Sociétés en réseaux**

Pour M. Castells (1998), les réseaux forment la nouvelle architecture de la société et sont désormais le mode dominant d'organisation des relations sociales. Un réseau est défini comme un système décentralisé de nœuds à travers lesquels la communication peut se produire. Bien que les nœuds ne soient pas tous d'égale importance, chaque nœud est nécessaire au fonctionnement du système. C'est pourquoi les réseaux ont une structure ouverte et sont capables de s'étendre et de se contracter si nécessaire. La communication produite à travers ces réseaux et par l'intermédiaire des nœuds est multidimensionnelle et multidirectionnelle, en d'autres termes, elle n'est pas limitée par le temps ni l'espace. Ceci représente un avantage en tant que modes d'organisation, du fait qu'« ils sont naturellement flexibles et adaptables, qualités essentielles pour survivre et prospérer dans un environnement qui change vite » (Castells, 2002 : 9).

En outre, M. Castells (1998) affirme que même si les réseaux sociaux, compris comme modèles d'organisation sociale, existent depuis très longtemps, leur forme actuelle est directement liée à l'ère de l'information. Ces nouveaux réseaux parviennent à gérer la complexité, ils sont très dynamiques, innovants et capables de s'adapter vite à l'évolution des conditions sociales. Autrement dit, le processus de gestion de l'information au sein des réseaux sociaux est réalisé à l'aide de technologies de communication fondées sur la microélectronique, comme l'est l'Internet. Ceci a pour conséquence de ne pas obliger les sociétés à être attachées à un espace géographique spécifique tel qu'une nation ou un État, mais simplement à l'espace de communication et de flux d'informations. De la même façon, ces structures en réseaux ont servi à enrayer les pouvoirs dominants fortement ancrés dans les médias de communication traditionnelle, tout en décentralisant la communication et en augmentant l'efficacité des réseaux par rapport aux structures bureaucratiques hiérarchiques qui les ont précédées.

### **Temps intemporel et espace des flux**

Selon M. Castells (1999), l'émergence de la société en réseau transforme notre rapport avec le temps et l'espace. Il affirme que cette société est désormais organisée autour d'un « temps intemporel » et d'un « espace des flux ». Ceci dit, les structures mondialisées de pouvoirs et

des richesses, ainsi que les expériences collectives et individuelles, sont de plus en plus organisées autour des « réseaux ». En conséquence, les notions traditionnelles de temps et d'espace deviennent moins pertinentes pour la vie sociale. Si les réseaux sociaux déterminés par la proximité ont toujours un sens, ils coexistent avec de nouvelles formes d'identité et de nouveaux modes de vie qui se forment et se maintiennent dans une temporalité non linéaire et une spatialité ouverte. La perception et l'utilisation du temps deviennent plus complexes et plus comprimées, de même que les séquences de la vie se brouillent et deviennent dans une certaine mesure aléatoire. Autrement dit, le temps intemporel permet d'être à plusieurs endroits simultanément et de participer à plus d'une activité en un même lieu.

Il faut souligner que le temps intemporel ne désigne pas la disparition du temps linéaire, mais le déclin de son importance. En ce sens, il est moins important de penser à l'ordre selon lequel les activités se déroulent, mais il est davantage intéressant de penser la manière dont elles sont regroupées. Le flux d'informations sur les réseaux vient restructurer les institutions et l'expérience humaine, en les faisant passer d'un modèle séquentiel linéaire à un modèle asynchrone non linéaire. La société en réseaux désagrège ainsi les éléments constitutifs des processus linéaires, fixe des organisations et les recombine de manière nouvelle par le biais des réseaux.

La société en réseaux est en constant mouvement et pour cette raison le positionnement de ses membres dans l'espace territorial est moins important que leur existence dans « l'espace des flux » où se déroulent des activités économiques et politiques (Barney, 2004). De même, les « fondements matériels de l'expérience humaine » se transforment à l'ère de l'information donnant naissance à une culture de « la virtualité réelle », organisée autour d'un « univers audiovisuel de plus en plus interactif » (Castells, 1999 : 1). L'un des effets de cette dynamique est l'émergence d'une culture de consommation dominante et mondialisée construite par un système médiatique omniprésent et intégré au niveau mondial.

### **L'autocommunication de masse**

L'essor de la société en réseau a également entraîné des transformations dans la dynamique sociale et les relations interpersonnelles, ainsi que dans la manière dont les individus se rapportent aux institutions et aux organisations. Pour M. Castells (2002 : 10), il s'agit d'une organisation horizontale « de prise de décision coordonnée et d'exécution décentralisée, d'expression personnelle et de communication horizontale planétaire, qui offre une forme d'organisation supérieure à l'activité humaine ». Au fur et à mesure que la société en réseau se diffuse et que les technologies de communication s'étendent, on assiste à une explosion des réseaux de communication horizontaux et à l'effondrement du contexte : ce qui conduit à une décontextualisation sociale, culturelle, politique et économique.

Ces réseaux dissocient des éléments de leur configuration précédente qui était définie par les contraintes de l'espace-temps et les limites de l'information, puis les rendent disponibles avec de nouveaux modèles d'organisation fondés sur une structure réticulaire. Les systèmes sociaux deviennent individualisés et très modulaires, en même temps qu'ils se transforment en réseaux mondiaux de plus en plus vastes. Ainsi M. Castells (2002 : 73) identifie-t-il ce phénomène comme « l'autocommunication de masse » comprise comme « la possibilité offerte à chacun de trouver sur le réseau la destination qui l'intéresse, et, s'il ne la trouve pas, de produire et de diffuser sa propre information, donc de créer un réseau ». Avec les mots du sociologue (2002 : 164), l'émetteur décide le message de façon autonome tout en désignant

les possibles récepteurs. Il s'agit d'un nouveau mode de sociabilité – un « individualisme en réseaux ». C'est-à-dire, une structure sociale au sein de laquelle « les individus tissent leurs réseaux en ligne et hors ligne à partir de leurs centres d'intérêt, de leurs valeurs, de leurs affinités et de leurs projets ». Ceci peut être associé à la notion d'autoréférencement de Niklas Luhmann (1927-1998 ; 1995 : 22) pour qui les médias de masse sont élastiques et diversifiables, c'est-à-dire « peuvent atteindre tous les domaines de la société grâce à leurs thèmes ». Fondé sur une vision « biologiste », empruntée aux biologistes et philosophes chiliens Humberto Maturana (1928-2021) et Francisco J. Varela (1946-2001 ; 1980), selon laquelle « chaque système social produit et reproduit les conditions de sa reproduction à partir de ses propres opérations » (Chaskiel, 2018) ; contrairement à N. Luhmann, chez le sociologue espagnol, le développement de la société en réseaux serait plus ancré dans les communautés que dans les médias de masse.

Dans ce cadre, chaque communauté (Pereira, 2020) peut trouver ou créer son réseau afin de diffuser l'information que l'individu estime pertinente, ce qu'il appelle la « mise en réseau par décision autonome ». Ainsi les mouvements sociaux, grâce aux interactions *via* les réseaux, rassemblent des objectifs communs avec d'autres individus, conjuguent-ils des formes de résistance à la domination qui peuvent enfin guider des actions collectives. Ces actions ne se limitent pas à l'espace numérique, bien au contraire, s'enracinent dans l'espace urbain par l'occupation de lieux symboliques. Dans *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age* (2012), M. Castells réalise un suivi des mobilisations (Carlino, Mabi, 2015) des sociétés en réseaux, fondées sur l'usage de l'Internet et des réseaux de communication mobile. C'est ce que l'on constate dans les années 2010 pour les « printemps arabes » en Tunisie et en Égypte, les indignés en Espagne, le mouvement Occupy à Wall Street ainsi que les Zapatistes au Mexique. En Tunisie, par exemple, on retrouve une convergence importante d'au moins trois caractéristiques distinctives : l'existence d'un groupe actif de diplômés sans emploi qui ont mené la révolte, ignorant tout type de leader traditionnel ou formel ; la présence d'une solide culture du cyberactivisme qui critique ouvertement le régime depuis plus d'une décennie ; et un taux de diffusion relativement élevé d'utilisation de l'Internet, y compris des connexions domestiques, dans les écoles ou dans les cybercafés. Pour M. Castells (2012 : 45, traduction des auteurs), « la combinaison de ces trois éléments permet de comprendre pourquoi la Tunisie a été le précurseur d'une nouvelle forme de mouvement sur les réseaux sociaux dans le monde arabe ».

### **Le pouvoir en réseau**

Dans *Communication power*, M. Castells (2009 : 10) définit le pouvoir comme une « capacité relationnelle » asymétrique basée sur la coercition, la domination et la violence, et considère que ce rapport de pouvoir est « le processus le plus fondamental dans la société ». Selon lui, ceux qui sont au pouvoir déterminent et façonnent les institutions et les normes qui régissent nos vies. Ainsi le pouvoir est-il largement exercé par deux moyens principaux : le pouvoir coercitif et le pouvoir de persuasion. D'une part, il y a le pouvoir au sens de la tradition wébérienne comme le monopole de la violence par l'État (Weber, 1919). D'autre part, il y a le pouvoir au sens de la capacité à façonner les esprits, à susciter le consensus ou la résignation des individus d'une société. Ce dernier s'inspire des travaux de Michel Foucault (1926-1984 ; 1975) et, dans une certaine mesure, de la notion d'« hégémonie » d'Antonio Gramsci (1891-1937). En même temps, M. Castells soutient que là où il y a du pouvoir, il y a aussi du contre-pouvoir, et que là où il y a domination, il y aura toujours une

résistance à la domination (Castells, 2009). Dans cette tension, le sociologue s'intéresse davantage à la capacité et à la possibilité pour les personnes dont les intérêts et les valeurs sont exclus des institutions de la société d'exprimer leur désaccord et de tenter de changer les institutions qui construisent la société. Notre expérience historique, affirme-t-il, est toujours déterminée par une interaction incessante entre le pouvoir et le contre-pouvoir.

M. Castells (1998) conceptualise aussi la notion de « pouvoir en réseau » selon laquelle, au sein de la société, il y aurait le pouvoir et l'impuissance qui sont profondément liés à l'accès aux réseaux et au contrôle des flux. C'est-à-dire qu'à l'intérieur des réseaux, de nouvelles possibilités sont créées sans relâche. En revanche, à l'extérieur des réseaux, la survie est de plus en plus difficile (*ibid.*). Le réseau lui-même agit comme un « gardien ». Par conséquent, l'accès aux réseaux plus connus implique l'acquisition du statut de « nœud », une nouvelle condition minimale d'appartenance sociale, économique et politique. En même temps, le simple accès ne signifie pas nécessairement l'autonomisation de l'égalité. Certains réseaux sont plus puissants que d'autres car ils servent de médiateurs aux activités importantes dans une société, alors que d'autres ne le font pas. Par exemple, les réseaux financiers sont plus puissants que les réseaux de « papotage ». Pareillement, les nœuds d'un même réseau ne sont pas toujours égaux ; autrement dit, certains nœuds créent et contrôlent les flux, tandis que d'autres se contentent de les recevoir et de les transmettre.

Avec sa notion de société en réseaux, M. Castells remet en cause la conception du pouvoir étatique. Dans une société où les États ne monopolisent plus vraiment l'information, une part importante du pouvoir économique, politique et culturel est passée de l'État au système médiatique. Il existe désormais de nouvelles structures – des réseaux – qui soutiennent des formes particulières d'interactions sociales, des modèles uniques d'autorité. Donc, le pouvoir de contrôler l'information réside dans les réseaux de communication constitués par les relations sociales et les technologies de communication. En ce sens, les réseaux sociaux mondiaux qui utilisent les réseaux de communication numériques sont la source fondamentale du pouvoir et du contre-pouvoir dans la société contemporaine. Ainsi, explique M. Castells (2004), la relation entre les citoyens et la politique, entre le représenté et le représentant, dépend-elle essentiellement de ce qui se passe dans cet espace de communication centré sur les médias. En effet, c'est dans l'espace médiatique que les batailles politiques de toutes sortes sont menées, gagnées et perdues.

### **Critiques d'une perspective dite techno-positiviste**

Le concept de société en réseaux, tel que développé par M. Castells, comporte une perspective manifestement positive à propos de la société et optimiste quant à son avenir. La société en réseaux offre aux individus la possibilité de communiquer et d'interagir avec des personnes de différents endroits de manière instantanée tout en permettant la création des réseaux. Ils s'inspirent d'une myriade de visions du monde, culturelles et idéologiques ce qui, du point de vue du sociologue espagnol, donnerait lieu à une société plus ouverte et plus réceptive. Or, pour certains auteurs (Fuchs, 2009 ; Webster, 2014 ; Garnham, 2000) M. Castells serait trop réductionniste ou techno-déterministe dans son évaluation de la situation actuelle du monde avec tous ses maux sociaux, politiques et économiques.

Le sociologue Christian Fuchs (2009) s'oppose particulièrement à la conception du pouvoir à l'ère de l'information de M. Castells. Selon lui, le sociologue espagnol accorde trop d'importance aux « relations de pouvoir coercitives, violentes et dominatrices » (Fuchs, 2009

: 95), en négligeant d'autres facteurs essentiels dans les sociétés, tels que la coopération et la solidarité entre les individus. De son côté, le sociologue Frank Webster (2014) estime que M. Castells met davantage l'accent sur l'influence de la technologie sur les relations sociales et pas assez sur la façon dont les humains façonnent et remodelent les communications et les réseaux, c'est-à-dire, leurs particularités et différences. Selon F. Webster, cette conception se nourrit d'une vision du monde plutôt « démodée », celle fondée sur les grands récits tant questionnés et défiés par les civilisations contemporaines. Pour sa part, de spécialiste des études médiatiques Nicholas Garnham (2000) signale, que la notion société en réseau telle qu'elle est présentée par M. Castells serait « trop technologiquement déterminée ». Il s'oppose ainsi à la fondation théorique de la société en réseau en la considérant comme basée sur l'idéologie dominante de la période actuelle. Ce que M. Castells appelle la société en réseaux, pour N. Garnham, n'est qu'une extension du capitalisme industriel. Il serait dangereux de se concentrer autant sur la nouveauté des changements de la société post-industrielle tout en négligeant les continuités importantes entre celle-ci et les formations socio-économiques passées.

En définitive, on peut souligner que M. Castells a écrit *La Société en réseaux* dans un contexte où Internet se démocratise ; de ce fait, l'auteur fait ressortir les possibilités qui s'offrent aux individus de par l'affiliation à des différents réseaux en même temps que par l'occasion de les produire eux-mêmes. Aujourd'hui, ces attentes sont devenues plus poreuses, l'accès ne signifie pas nécessairement accessibilité et la fracture numérique est encore d'actualité, la démultiplication des réseaux a eu comme conséquence une forte désinformation. Les algorithmes de recommandation présents dans les réseaux socio-numériques exacerbent le phénomène d'homophilie (Lukasik, 2020) dans lequel chacun aurait sa propre vérité et, paradoxalement, la vérité perd son intérêt. Bref, depuis la publication en 1998 de *La Société en réseaux* de nombreux phénomènes ont émergé et se sont assurément intensifiés par les monopoles des entreprises de l'Internet qui affectent dangereusement la vie démocratique. Ceci dit, la théorie globale de M. Castells sur l'interconnexion croissante de la société humaine et notre dépendance à l'égard des technologies de l'information et de la communication est une contribution de premier plan pour les chercheurs en sciences humaines et sociales intéressés par la compréhension des rapports entre la société et l'usage de ces technologies.

---

## Bibliographie

Barney D., 2004, *The Network Society*, Cambridge, Polity Press.

Bråten S., 1981. *Modeller av menneske og samfunn*, Universitetsforlaget, Foreløpig utgave.

Carlino V., Mabi C., 2015, « Mobilisation », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/mobilisation>.

Castells M., 1996, *L'Ère de l'information*, tome 1, *La Société en réseaux*, trad. de l'anglais par P. Delamare, Paris, Fayard, 1998.

Castells M., 1997, *L'Ère de l'information*, tome 2, *Le Pouvoir de l'identité*, trad. de l'anglais par P. Chemla, Paris, Fayard 1999.

- Castells M., 1998, *L'Ère de l'information*, tome 3, *Fin de millénaire*, trad. de l'anglais par J.-P. Bardos, Paris, Fayard, 1999.
- Castells, M., 2004, « Informationalism, networks, and the network society: A theoretical blueprint », pp. 3-43, in : M. Castells, ed., *The Network Society: A Cross-cultural Perspective*, New York, E. Elgar.
- Castells, M., 2009, *Communication power*, Oxford, Oxford University Press.
- Castells, M., 2012, *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age*, Cambridge, Polity Press.
- Chaskiel P., 2018, « Luhmann (Niklas) », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/luhmann-niklas>.
- Foucault, M., 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- Fuchs, C., 2009, « Some reflections on Manuel Castells' book », *Communication Power. TripleC*, 7 (1), pp. 94-108.
- Garnham N., 2000, « La théorie de la société de l'information en tant qu'idéologie : une critique », *Réseaux*, 18 (101), pp. 53-91.
- Lukasik S., 2020, « Homophilie », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/homophilie>.
- Luhmann, N., 1995, *La Réalité des médias de masse*, trad. de l'allemand par F. Le Bouter, Paris, Éd. Diaphanes, 2012.
- Maturana H. R., Varela F. J., 1980, *Autopoiesis and Cognition. The Realization of the Living*, Dordrecht, D. Reidel.
- Pereira G. K., 2020, « Communauté en ligne », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/communaute-en-ligne>.
- Weber M., 1919, *Le Savant et le politique*, trad. de l'allemand par J. Freund, Paris, Plon, 1959.
- Webster F., 2014, *Theories of the Information Society*, Londres, Routledge.